

Une boussole nommée «The Ark»

Le Valais a présenté hier son **nouvel outil de développement économique** qui regroupe les structures technologiques du canton.

Enfin. Trois ans après l'entrée en vigueur de la loi sur la promotion économique le 1er janvier 2001, le Valais se dote d'un outil de développement économique baptisé «The Ark», l'arche en anglais. Ce terme se veut être une référence directe à l'arche de Noé, tout en évoquant l'arc géographique valaisan. «Cet anglicisme dérange certains. Mais pour se positionner dans le monde, l'anglais s'impose», indique Jean-René Fournier, conseiller d'Etat en charge de la promotion économique du canton. «Et puis, The Ark, c'est beaucoup plus qu'un concept. Son avantage et sa force de frappe, c'est que cet outil met en réseau tous les acteurs», poursuit-il. C'est vrai que c'est la première fois que la stratégie semble claire, que tous les regards se tournent vers les mêmes objectifs. «De toute façon, le Valais n'a pas le choix. Nous n'avons pas d'argent à jeter par les fenêtres. C'est pourquoi avec mon collègue du gouvernement, Claude Roch, nous marchons main dans la main pour lier à tout prix la formation avec le goût d'entreprendre». Une fondation dotée d'un capital-actions de 200 000 francs a été créée il y a 2 mois. L'Etat détient 100% des actions.

– Jean-René Fournier, pourquoi rajouter encore une boule au sapin de Noël de la promotion économique valaisanne qui en contient déjà beaucoup trop?

– Ce n'est pas vrai. Avec The Ark, nous simplifions les choses, on ne rajoute rien. La visibilité de notre politique sera meilleure et la mise en réseau de toutes les compétences sera forte. Cela commence par les



Jean-René Fournier: «The Ark, c'est beaucoup plus qu'un concept...»

sacha bittel

COMMENTAIRE

Terre d'avenir?

Par Pascal Vuistiner

■ Le Valais, terre d'avenir technologique. Rien que ça! L'ambition du dernier né de la promotion économique valaisanne séduit. Sur papier glacé, la stratégie présentée tape à l'œil. Vouloir diversifier un tissu économique qui dépend trop fortement des deux mamelles que sont l'industrie d'exportation

chimique et métallurgique ainsi que le tourisme, apparaît comme tout à fait louable. Avec la nomination du nouveau directeur de la promotion économique, le paquet semble bien ficelé. Enfin, le canton dispose d'un arsenal complet pour se battre sur deux fronts hyperconcurrentiels: l'innovation et l'implantation d'entreprises. Jusque-là, tout le monde applaudit. Des grincements de dents commencent lorsque l'on s'attarde sur

les objectifs fixés et les résultats obtenus. Pour le moment, ni les objectifs, ni les résultats ne font rêver. La promotion économique vivote, se cherche, hésite. Ce qui lui manque surtout, plus qu'une stratégie, c'est le goût du risque, le désir de faire plus, d'être au top, au moins meilleur que ses voisins romands. Soyons patients et rusés comme des footballeurs grecs, qui sait, aux portes de la finale, on pourrait bien un jour y accéder.

trois axes de développement économique: les sciences du vivant (Bioark à Monthey et Phytoark à Sion), les sciences de l'informatique et de la communication (TechnoArk à Sierre, Ideark à Martigny) et services, le tourisme et la nature dans le Haut-Valais.

– Justement, le Haut-Valais, est un peu le parent pauvre de la promotion économique? – Pas du tout. L'Etat est prêt à aider toutes les régions et toutes les communes. L'impulsion de départ doit venir du terrain, le canton ne vient qu'en deuxième vague.

– Maintenant que tout est en place (antennes régionales, adhésion au DEWS, nouveau directeur), qu'attendez-vous de la promotion économique valaisanne? – Notre objectif annuel est de suivre 10 start-ups en permanence dans notre incubateur,

Promotion économique: Martin Meyer aux commandes

■ «C'est un super défi que je me réjouis de relever. Je viens de l'industrie, j'ai du plaisir de passer de l'autre côté de la barrière», indique Martin Meyer, le nouveau directeur de la promotion économique cantonale valaisanne. «Ce poste est une occasion unique de rentrer en Valais. C'est un immense moment de bonheur. Avec ma femme, nous avons ouvert une bonne bouteille», poursuit celui qui entrera en fonction le 1er août.

Originaire de Tourtemagne, 38 ans, marié et père de trois enfants (10, 7 et 3 ans), Martin Meyer est parfaitement bilingue. Docteur en économie de l'Université de Fribourg, il a travaillé à la direction de l'entreprise Montena Machinery à Fribourg (180 employés à l'époque sur des marchés en Asie et aux Etats-Unis). Après deux ans chez Swisscom, il a repris la direction de Man Roland Suisse S.A. (75 employés) spécialisée dans l'industrie graphi-



Martin Meyer.

lodi

que. C'est donc un homme de terrain, Valaisan de cœur et d'origine, actif dans l'industrie, qui reprend le poste laissé vacant par le départ de Léonard Favre, fin janvier 2004. Il aura la lourde tâche de poursuivre la stratégie de développement économique mise en place depuis 3 ans, en étroite collaboration avec tous les partenaires. Il aura surtout le redoutable privilège de faire décoller la fusée, de rendre la promotion économique valaisanne plus efficace. PV

de lancer 4 nouveaux produits issus de la recherche effectuée dans le canton et 5 projets innovatifs à faire éclore dans les PME valaisannes.

– Quel bilan tirez-vous? N'êtes-vous pas un peu déçu que le succès ne soit pas plus rapide?

– Il faut être patient, mais je crois que la mayonnaise est en train de prendre. En début de semaine, une commission parlementaire a accepté à l'unanimité d'octroyer un crédit de 3 millions à Bioark. C'est un très bon signe. D'autre part, à peine lancé, Bioark compte déjà deux entreprises. Brigue,

grâce au DEWS, a obtenu l'arrivée d'une entreprise qui pourrait créer 30 emplois d'ici à 2007 et 4 projets sont dans le pipeline du DEWS pour le Valais.

– Vous n'êtes donc pas inquiet?

– Non. Ma seule crainte aujourd'hui, c'est que tous les acteurs du développement économique du canton travaillent en réseau pour le même but: la diversification du tissu industriel sans oublier les entreprises existantes.